



**AIDE AUX VIEUX ANIMAUX**

Ferme du Quesnoy  
76220 CUY-SAINT-FIACRE

**T** 02 35 90 11 44

**P** 06 77 48 27 92

**E** info@avarefuge.com

**S** www.avarefuge.com

Association loi 1901

N° 0761006863



**le magazine**  
**30**  
**millions d'amis**

## L'adaptation des chiens aux changements

**Par Florence Gaunet**

**Chargée de recherche au Laboratoire de psychologie cognitive  
(CNRS/Université Aix-Marseille)**

Les chiens ont un rythme de vie plus ou moins régulier, plus ou moins routinier selon les foyers. Si certains chiens s'adaptent très vite à des changements de personnes, de comportement des personnes, de lieux et des objets (panier, jouet), ils sont, de manière générale, il faut bien le dire, des animaux plus tôt routiniers. Il faut savoir que le chien présente la capacité à s'adapter aux changements que l'on a façonnés chez lui, au cours de sa vie avec lui, et, en particulier au cours de son jeune âge. Selon les changements de situation que l'on propose au chien et ses expériences de vie préalables, l'obstacle peut-être plus ou moins long à surmonter, mais il ne l'est jamais complètement.

Se pose par exemple la question de la manière dont un chien va s'adapter à un déménagement qu'il soit temporaire ou de longue durée, à un changement de maître temporaire en cas de voyage ou bien un changement de maître définitif, à l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille, à une pension lors de vacances des propriétaires, etc.

Mais qu'est-ce qui sous-tendent les différences d'adaptation entre les animaux ? Les travaux de recherche scientifique sur la cognition animale indiquent qu'elles sont liées à leurs différences en termes de capacité de *mémorisation immédiate d'une nouvelle information*, *d'inhibition de comportements appris précédemment* et de *flexibilité cognitive* (la capacité à alterner avec succès la gestion de situations). Ces aptitudes sont fondamentales pour la survie des animaux.

La *mémorisation immédiate* permet de réviser / rafraîchir / mettre à jour des informations en mémoire, en remplaçant les plus anciennes par de nouvelles plus pertinentes. Cette capacité est typiquement mobilisée quand l'individu doit appliquer la même activité à une suite d'objet qui se présente à lui. C'est le cas lorsque les chiennes doivent effectuer les mêmes soins vitaux à tous leurs petits, ou quand on cache un jouet du chien en lui montrant l'endroit et qu'on lui demande de le retrouver après un certain délai, ce, en changeant systématiquement la cachette essai après essai.



### L'effet du « petit-déjeuner » et de la « frustration » sur la mémorisation de cachettes :

Des chiens ont participé à une expérience qui se déroulait le matin tôt. Ils devaient rester assis immobile 10 min avant de rechercher une friandise : d'essai en essai, elle était déplacée sous les yeux du chien d'une cachette à une autre par une personne. Il fallait donc régulièrement mémoriser le nouvel emplacement. Trois groupes de chiens ont participé : des chiens à jeun et des chiens qui avaient consommé la moitié de leur ration alimentaire 30 ou 90 min avant d'être resté immobile. Les chiens testés 30 min après avoir mangé ont nettement mieux réussi que les chiens à jeun. Les chiens testés 90 min après avoir mangé ont mieux réussi que les chiens à jeun également, mais moins bien que les chiens testés 30 min après avoir mangé. Ces résultats montrent donc qu'un « petit déjeuner » améliore la mémorisation de nouvelles cachettes, ce après être resté immobile pendant 10 min, et, que cette mémorisation est fonction du déficit en énergie alimentaire.

Par ailleurs, une situation typique est lorsque l'on déménage d'une maison située loin d'une route passante, en période de vacances par exemple, au domicile, une maison de ville devant laquelle passe une route très fréquentée. L'appel de l'espace est toujours fort pour un chien et il n'est pas évident pour lui de ne pas avoir le même comportement dans les deux situations, de s'inhiber, pour des situations qui diffèrent peu, ici sortir du jardin ou ne pas passer le seuil de la maison.

Une deuxième aptitude est la capacité à *inhiber un comportement* automatique, dominant, prépondérant qu'il soit en préparation dans la tête du chien ou en cours d'exécution, et, qui n'est plus pertinent. Cette capacité est typiquement mobilisée quand il y a intérêt à présenter un comportement précis dans une situation précise (un bénéfice quelconque est associé, cf. gambader dans la campagne), mais pas dans une autre (aucun bénéfice n'est associé, voire même, il y a une forme de « punition », cf. un petit trottoir très encombré de passants et une route encombrée de voitures). On a récemment appris que cette capacité à s'inhiber était très sensible aux états internes du chien. Ainsi, une expérience a montré qu'un certain taux de sucre dans le sang favorisait la capacité à s'inhiber chez le chien. Une autre a montré que des chiens à qui on avait demandé de rester assis sans bouger pendant 10 min s'approchaient ensuite davantage d'un chien agressif enfermé que des chiens qui n'avaient pas été poussés à inhiber leur comportement au préalable. Une immobilité contrainte conduit donc à un comportement davantage à risque.

La *flexibilité cognitive* est, quant à elle, la capacité à bien alterner entre plusieurs tâches. Cette capacité est typiquement mobilisée quand les règles de fonctionnement d'une situation changent de manière intempestive. C'est typiquement le cas lorsque le maître d'un chien regarde et interagit avec son chien, et que pour des raisons qui lui sont propres, il choisit à un moment donné de ne plus le regarder et d'interagir avec lui : après quelques tentatives d'interaction, le chien va abandonner ses tentatives et mettre en place un nouveau comportement (se coucher, s'occuper ailleurs).

Des chercheurs ont testé des chiens dans la tâche suivante. Face au chien, étaient disposés soit 2 pots au sol (condition 1), soit deux personnes (condition 2), espacées de 2 mètres. Dans la condition 1, il récupérait une friandise par lui-même en se rendant toujours au même pot ; puis la règle était changée sans qu'on le fasse savoir au chien : c'est en se rendant au second pot qu'il pouvait alors trouver la friandise. Dans la deuxième condition, la même procédure était appliquée sauf que c'était se rendre auprès d'une personne ou d'une autre qui permettait d'obtenir une friandise. Les résultats montrent que la capacité à changer de règle ne diffère pas si la récompense

est récupérée par le chien lui-même ou bien donnée par une personne : il y a autant d'essais de persistance vers l'emplacement initial dans les deux conditions. La capacité d'adaptation au changement de règles du chien n'est donc pas sensible au mode de récupération de la récompense, suggérant ainsi que le chien est aussi bien adapté aux changements physiques qu'humains pour accéder à la nourriture. Dans la même tâche, les singes captifs s'adaptent mieux au changement de règle quand c'est l'humain qui pourvoit la récompense que quand il doit y accéder par lui-même. Ces résultats sont en accord avec les expériences de vie de ces deux espèces : les chimpanzés captifs ne reçoivent la nourriture que de la part de l'humain, tandis que les chiens accèdent dans leur milieu naturel à de la nourriture tant par l'humain que par leurs propres moyens (ex : chapardage dans la rue).

Que faire alors avec nos chiens que nous soumettons à des changements de situations pour qu'ils s'adaptent au mieux ?

Les trois capacités cognitives présentées se développent au cours du passage à l'âge adulte. C'est pourquoi il est très vivement recommandé de multiplier les expériences du chien aux changements de situations dès son plus jeune âge. A cet effet, on exige par exemple des familles d'accueil de futurs chien guides d'aveugles d'emmener leurs chiens partout et de multiplier leur exposition à de nombreuses situations tout en exerçant l'éducation de base. Malheureusement, ces capacités déclinent assez vite avec l'âge ; l'animal ne devient alors plus que routinier. Les propriétaires doivent alors s'adapter à leur chien. Rien de bien différent qu'avec nos propres aînés.

Par ailleurs, un point fixe, un référent, pour le chien est son maître, ou ses maîtres. Une relation de confiance du chien vis-à-vis de lui et une bonne éducation permettent au chien de se référer à son maître en toutes circonstances. Les communications du maître à son chien, les recherches d'information du chien auprès de son maître effectuée par les regards, et les instructions données par le maître apaiseront le chien. Tout animal exposé à un environnement nouveau l'explore ; de même s'il est question d'une personne nouvelle. Le chien explorera donc, trouvera les bonnes distances, les bons comportements, tout en étant guidé par les comportements et instructions de son maître. Le maintien d'autres points stables tels que les habitudes alimentaires, de sortie, de jeu, le lieu de couchage matérialisé par une couverture ou un panier, la gamelle, les jouets, etc. sont autant d'outils permettant de faciliter l'adaptation à un déménagement. La venue d'un nouveau membre dans le foyer peut être facilitée en effectuant progressivement une familiarisation du chien avec la nouvelle personne / le nouveau né ainsi qu'un changement de certaines habitudes (ex : lui apprendre à rester seul) ; les expériences positives doivent être récompensées.

Notons enfin qu'estimer les capacités d'adaptation du chien de travail est un enjeu particulièrement important car on lui demande fortement de contrôler son comportement au sein de la société humaine et avec ses congénères, ainsi que s'adapter à des situations très variées, tant physiques que sociales. Le chien guide est le chien de qui l'on requiert le plus d'adaptions à des situations diverses.